

Assemblée Générale

Le speech du Président

Chers invités, chers collègues, chers amis,

Je vous souhaite la bienvenue à l'Assemblée Générale de la BFA à Londerzeel. Un bel emplacement dans une commune très appropriée.

Par analogie avec, p.ex., les « éteigneurs de lune » (manebussers) de Malines, « les aclots » de Nivelles ou « les copères » de Dinant, les habitants de Londerzeel sont dénommés les « cueilleurs de poulets » (kiekenplukkers). En effet, par le passé, cette commune abritait beaucoup d'éleveurs de poulets. Et voilà, fait, le lien entre BFA et Londerzeel.

La dénomination de BFA, « Belgian Feed Association », s'établit progressivement. C'était un des résultats de notre brainstorming « Vision 2020 » que nous avons présenté lors de la dernière réunion annuelle.

Notre « Vision 2020 » représente le plan d'avenir auquel nous devons nous adapter collectivement en tant que secteur de l'alimentation animale et ceci tout en étant attentif aux attentes dont nous sommes l'objet. Dans cette optique il faut que nous concentrons nos efforts sur notre réputation, la confiance que nous dégageons auprès du public. Bref que nous nous imposions comme un partenaire indiscutable, incontournable et fiable dans le processus de négociation collective.

Cette vision fut d'ailleurs le fil rouge de notre travail depuis 2017.

J'aimerais parcourir avec vous quelques de ces éléments de plus proche.

Avant de rentrer plus en détail l'explication de notre futur plan, il ne faut cependant évoquer le drame familiale qui m'a touché. Vous n'êtes sans doute pas sans ignorer que ma famille et moi avons appris d'une bien cruelle façon à quel point la vie est imprédictible. Malheureusement, parfois pour le pire, et espérons-le, aussi pour le meilleur. Cela signifie-t-il cependant que nous devons cesser de penser à l'avenir, de faire des projets ? Bien sûr que non, avoir une vision est indispensable et d'une importance vitale.

« La vision est l'art de voir l'invisible », des mots remarquables exprimés par l'irlandais Jonathan Swift. Bien entendu, la vision n'est pas une donnée statistique. L'évolution des circonstances nous oblige à penser différemment. Nous devons être assez flexible afin d'adapter à temps notre vision et de

continuer à avoir des pensées originales qui sortent des sentiers battus. De plus, avec la perte d'Anne-Laure, nos petits-enfants sont souvent chez nous à la maison. Pour des petits enfants, tout est nouveau. Ils doivent encore commencer à tout découvrir. Les premières questions « pourquoi ceci et cela ? » arrivent petit à petit. La vérité est que même nous, nous pouvons apprendre beaucoup de leur imagination infinie et de leur ouverture d'esprit. Sachant que souvent nous sommes piégés dans des pensées et des raisonnements figés que nous ne remettons plus en question. Quand je vois jouer mes petits-enfants, je me pose fréquemment la question : « comment leur vie se déroulera-t-elle ? ».

La même type de question peut se poser concernant notre secteur : « Comment évoluera-t-il dans les 30 prochaines années ? » Les décisions que nous prenons aujourd'hui et la direction que nous suivons auront certainement un impact sur l'avenir.

Récemment, il a été dit qu'une diminution de l'élevage intensif était inévitable si l'on voulait atteindre les objectifs climatiques et environnementaux. On essaie d'infléchir le comportement du consommateur, de l'inciter à changer son comportement alimentaire en le poussant vers le végétal. Il ne faut pas considérer ceci comme une menace, mais bien comme un défi. Soyons écologique et efficace, utilisons au maximum les sous-produits provenant de l'industrie alimentaire, améliorons nos connaissances nutritionnelles et techniques afin de cibler notre approche. Le défi consiste à produire au maximum de manière durable en utilisant autant que possible les protéines non-adaptées à l'homme dans le processus de production d'aliments de haute qualité pour les animaux.

Dans notre vision nous parlons d'une approche collective au niveau du secteur.

Un exemple parlant est certainement la réduction des antibiotiques dans les aliments médicamenteux.

BFA, en tant que co-fondateur d'AMCRA, a contribué à rédiger l'objectif visant à réduire l'utilisation des antibiotiques dans la production animale.

L'objectif général est d'atteindre une réduction de 50% d'utilisation des antibiotiques en 2020 par rapport à l'année de référence 2011.

Le secteur de l'alimentation animale veut être le moteur dans ce domaine et s'est engagé pour atteindre, à la fin de 2017, une diminution de moitié de l'utilisation des antibiotiques dans les aliments médicamenteux.

Un vrai défi, n'est-ce pas ?

Il est possible que certains de nos actionnaires nous ont regardés avec incrédulité lorsque nous leur avons fait part de cet engagement. Néanmoins, la BFA est très fière que le secteur entier ait accepté collectivement d'atteindre cet objectif. Rappelons d'ailleurs que c'est en 2009, donc bien avant l'année de référence 2011, que la BFA a commencé à enregistrer l'utilisation annuelle des antibiotiques dans les aliments médicamenteux.

Chaque année, les résultats font l'objet d'une étude de référence. De cette manière chaque fabricant peut sur base de ces résultats individuels se positionner vis-à-vis du secteur. Ceci est très motivant bien entendu. Afin d'atteindre notre objectif, nous avons augmenté la fréquence de la collecte des données. BFA a rédigé 2 rapports intermédiaires : 1 au milieu de l'année dernière et 1 à la fin du mois de septembre. Les résultats ont clairement montrés que chaque fabricant avait fait un pas en avant et que l'utilisation d'antibiotiques avait encore diminué au cours de l'année 2017. Ceci a résulté en une performance exceptionnelle. En 2017, par rapport à l'année de référence 2011, nous constatons une réduction de plus de 60 %.

Une grande réussite, ou pour citer le maire d'Anvers et son grand exemple Jules César : « Nil volentibus Arduum », « Rien n'est impossible pour ceux qui le veulent ».

Autre motif de satisfaction, l'utilisation de l'oxyde de zinc dans les aliments médicamenteux a diminué de 40% en 2017 par rapport à l'année de départ 2014. L'oxyde de zinc est devenu un alternatif indispensable pour remplacer la colistine, un antibiotique qu'on utilise contre le traitement de la diarrhée auprès des porcelets récemment sevrés.

BFA a conclu avec le gouvernement une convention zinc qui stipule que le zinc excédentaire qui finit dans l'environnement par les biais des aliments médicamenteux sera compensé par une diminution volontaire de zinc dans l'alimentation pour porcs. L'évaluation annuelle par l'AFSCA indique clairement que nous y réussissons parfaitement.

Cependant, la Commission européenne a décidé que l'utilisation de l'oxyde de zinc devra cesser au plus tard en septembre 2022. Chaque État membre de l'UE peut par conséquent décider indépendamment de la période de transition.

Dans notre pays, aucun calendrier de suppression progressive n'a encore été établie. Cependant, et bien que nous estimions que l'entièreté de la période d'élimination devait être utilisée, la BFA s'est alignée sur l'avis unanime de l'AMCRA pour avancer la date butoir à la fin de 2020.

A notre grand désarroi, nous avons appris que quelques fonctionnaires de l'agence des médicaments et de l'AFSCA veulent restreindre, sur base des faux arguments, la période de suppression progressive vers la fin de 2019.

Nous trouvons cela totalement inacceptable!

Nous soulignons encore une fois de plus que le secteur de l'alimentation animale a obtenu des résultats de qualité supérieure et que nous avons donc absolument le droit de nous exprimer dans ce dossier.

Nous faisons appel aux responsables politiques et aux ministres Ducarme et De Block à suivre l'avis unanime de l'AMCRA. Fin 2020 est la seule bonne 'date de fin' pour l'élimination progressive de l'oxyde de zinc.

Dans notre vision nous parlons d'un comportement proactif. La décision d'arrêter collectivement la production d'aliments non OGM date d'il y a 10 ans (2007). Un choix que, jusqu'à présent, nous ne regrettons pas. Néanmoins, nous constatons que le marché des produits dits sans OGM augmente à nouveau en Allemagne tant qu'en France. Le consommateur se sent trompé parce que les cahiers de charge allemands et français exigent des aliments sans OGM qu'à partir d'un certain âge. De plus, les contrôles d'aliments sans OGM se font de manière extrêmement laxiste dans nos pays voisins.

La BFA se sent obligé de déterminer une nouvelle stratégie. Nous devons être en mesure à la demande d'aliments pour animaux qui sont destinés à l'étiquette VLOG allemand ou à l'étiquette non-OGM de la France. Les fournisseurs du lait VLOG, destiné au marché allemand, sont obligés d'utiliser des aliments non-OGM. D'autres produits pourront suivre, probablement d'abord les œufs.

Néanmoins, nous avons certainement besoin d'une stratégie réfléchie et prudente dans le domaine des aliments sans OGM. N'oublions surtout pas que le secteur de l'alimentation animale est le dernier lien où des contrôles sont possibles! Des contrôles laxistes et des spécifications hypocrites peuvent se retourner contre nous! Car comme le dit l'adage : « lorsque le renard prêche, fermier gare à vos oies ».

Et le fermier, en effet, sera-t-il récompenser de manière durable pour ses surcoûts? Y-a-t-il des garanties suffisantes de ceux qui s'érigent en chevaliers de la durabilité?

Le choix non OGM ne peut pas être la conséquence d'un profilage, commercial ou pas, auquel le consommateur est involontairement entraîné.

La BFA est également en faveur pour un comportement transparent. En 2017 et début 2018, le secteur alimentaire, plus particulièrement le secteur des abattoirs, a été confronté à un certain nombre de constatations négatives

dans le cadre du bien-être de l'animal et de la santé publique. Nous regrettons que, dû à ces constatations négatives, le système d'autocontrôle dans les entreprises agroalimentaires est largement abordé et s'est remis en question.

Plusieurs entreprises réputés ont mis de nombreuses années afin de mettre en œuvre, de manière transparente, l'implémentation d'un système d'autocontrôle performant. L'industrie alimentaire belge a été félicité plusieurs fois par l'EFSA (autorité européenne de la sécurité alimentaire) pour son efficacité, pour la sous-structure et surtout pour la bonne collaboration entre le privé et le gouvernement dans le domaine de l'autocontrôle.

Nous continuons à répéter notre point de vue : « La sécurité alimentaire doit d'abord être garantie par les opérateurs mêmes ». Les quelques-uns qui pensent qu'ils devraient commettre une fraude, doivent être traités considérablement.

Chers invités, collègues, ce soir je tiens à remercier quelqu'un de spécial pour ses nombreuses années de dévouement vis-à-vis la BFA, à savoir notre vice-président Flor Joosen. Flor dit au revoir au conseil d'administration vu qu'il a atteint l'âge limite d'acceptation au conseil d'administration de BFA. Flor, nous te remercions pour les 25 années que tu t'es engagés pour la BFA. Depuis '91 tu étais administrateur après avoir succéder ton père Louis Joosen.

Flor est un véritable croyant et défenseur des entrepreneurs forts et des organisations professionnelles. Tu t'es également prouvé en tant que président de l'UNIZO. Nous t'apprécions fortement en tant que joueur d'équipe qui était toujours prêt à cracher pour le secteur. Ceci tu as également montré et prouvé en tant que président d'UNIZO.

Pendant une année nous avons pris en compte ensemble la co-présidence de BFA. Là j'ai eu l'honneur de faire de ta connaissance, d'apprécier ton esprit solutionneur et ton caractère très structuré.

Flor, convaincu que tu ne resteras pas immobile en te connaissant en tant qu'un vrai entrepreneur. Un véritable mille-pattes qui croit en ses employés et qui est toujours à la recherche d'innovation. Ton caviar est sûrement le meilleur exemple de ce témoignage.

Au nom de nous tous présent dans la salle, je voudrais te remercier pour cela et le mettre en valeur avec un cadeau approprié.

Chers invités, comme vous l'avez entendu, 2017 a été à nouveau une année plein de défis. Tout comme Flor, nous croyons tous en une solide organisation professionnelle qui dispose d'une bonne vision. Nous savons qu'Yvan et son équipe, comme d'habitude, se sont engagés passionnément en 2017 pour notre secteur. Puis-je vous demander un applaudissement chaleureux pour leurs efforts.

Et finalement, j'ai l'honneur de vous présenter le conférencier de cette soirée.